

LE «NATURALISME» SUBLIME DU PAYSAGISTE PIET OUDOLF

Publié dans *Septentrion* 2011/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

L'année 2010 est à marquer d'une pierre blanche dans la carrière de Piet Oudolf (° 1944). Un sommet, provisoirement du moins. Seul paysagiste invité à la dernière édition de la Biennale d'architecture à Venise, il y a aménagé *Il Giardino delle Vergini* près de l'Arsenal, le principal espace d'exposition de la Biennale. Dans le cadre de *Ruhr 2010*, capitale culturelle de l'Europe, il s'est associé au bureau écossais GROSS.MAX pour dessiner un «théâtre des plantes». À Milan, il collabore avec le bureau *Inside Outside* de Petra Blaisse pour le nouveau parc *Bibliotheca degli Alberi*. À Rotterdam, c'est un nouveau parc pour le *Leuvehavenhoofd* sur les bords de la Meuse tandis que viennent de commencer au *Zuiderzeemuseum* à Enkhuizen (aux Pays-Bas également) les travaux du nouveau parc muséal dessiné par lui. Il s'occupe aussi d'un nouveau parc municipal aux abords de Stockholm. Enfin, il en est à New York à la deuxième phase de la *High Line* et il y a créé aussi les jardins du nouveau quartier général de *Goldman Sachs* et des *Beekman Towers*, les premiers gratte-ciel de Frank Gehry au cœur du *Big Apple*.

Toujours en 2010, Oudolf s'est vu récompensé d'un *Award of Distinction* de l'*Association of Professional Landscape Designers* aux États-Unis pour sa «contribution unique à la profession d'architecte paysagiste». Le magazine d'affaires américain *Fast Company Magazine* le cite dans sa liste des *100 most creative people* aux côtés de figures telles que Jonathan Ive (inventeur de l'iMac), Jon Rubinstein (inventeur de l'iPod), Stephan Chau (de *Google Earth*), Evan Williams (PDG de *Twitter*), les architectes Norman Foster et Zaha Hadid, les créateurs de mode Jil Sander, Marc Jacobs et Stella McCartney... Par ailleurs s'est tenue jusqu'au début 2011 au *Garden Museum* de Londres une exposition sur l'œuvre d'Oudolf et son influence sur l'architecture paysagère britannique.



Trentham Hall, parc historique à Stoke-on-Trent (Grande-Bretagne), photo P. Geerts.

UNE VOCATION TARDIVE

La vocation de Piet Oudolf peut être considérée comme tardive. Il avait largement dépassé la trentaine lorsque, avec sa femme Anja, il se mit à l'horticulture à Hummelo (province de Gueldre). Sa première création importante - le «parc du Rêve» à Enköping en Suède - date de 1996. L'année suivante vit la parution du livre *Nieuwe bloemen, nieuwe tuinen - Een nieuwe beweging in de tuinarchitectuur* (Nouvelles fleurs, nouveaux jardins - Un nouveau mouvement dans l'architecture paysagère), qui présentait l'œuvre d'Oudolf et de douze de ses collègues néerlandais, belges, français, allemands, anglais et américains. Il y était pour la première fois question d'un «nouveau mouvement horticole», un club informel de gens originaires de différents pays qui avaient comme point commun d'aborder les jardins d'une façon innovante. Il ne s'agissait pas tant d'un nouveau style de jardin, mais bien de nouvelles plantes et d'une manière innovante d'utiliser les plantes (vivaces) et les graminées ornementales.

Les idées d'Oudolf et de ses pairs ont d'abord été reprises en Angleterre par quelques jeunes paysagistes et journalistes spécialisés qui les saluèrent comme une cure de jouvence pour le jardin de fleurs anglais traditionnel. En l'an 2000, Oudolf fut invité à dessiner un jardin pour le prestigieux *Chelsea Flower Show* et non seulement il y remporta le trophée de *Best Show Garden* mais décrocha également quelques commandes importantes en Angleterre: il conçut notamment un tout nouveau jardin sur l'emplacement d'un potager enclos de l'époque victorienne à *Scampston Hall* (Yorkshire) et un autre à *Trentham Hall*, un parc historique à Stoke-on-Trent (dans les West-Midlands). La *Royal Horticultural Society* lui a même demandé de dessiner deux grands parterres de fleurs au *Wisley Garden* (Surrey), qui fait l'orgueil de ladite société.



Le Lurie Garden, dalle-jardin dans le Millennium Park de Chicago.

NEW YORK

Entre-temps, la renommée d'Oudolf avait même franchi l'Atlantique. En 2001, la célèbre architecte paysagiste américaine Kathryn Gustafson lui demanda de collaborer en tant que spécialiste des plantes au Lurie Garden, une dalle-jardin d'un hectare sur le toit de la nouvelle salle de concert créée par l'architecte vedette Frank Gehry dans le Millennium Park de Chicago. Mais Oudolf a été définitivement lancé aux États-Unis lorsque la fondation privée responsable de The Battery, un parc sur les rives de l'Hudson sur la pointe à l'extrême sud de Manhattan, lui demanda de concevoir un plan global pour le parc. Au nez et à la barbe de dix-sept des créateurs de jardins les plus réputés qui avaient concouru, la présidente de la fondation, Warrie Price, désigna Oudolf, dont elle avait fait la connaissance par l'intermédiaire d'amis qui lui avaient montré ses parterres de fleurs. Il n'avait même pas fait acte de candidature.

En marge de cette mission, la municipalité de New York lui demanda l'année suivante d'aménager en lisière du parc un jardin de mémoire, *Gardens of Remembrance*, pour les victimes des attentats sur les Tours jumelles. Ce jardin lui valut non seulement un *Award for Excellence in Design* de la commission artistique de New York, mais surtout une soudaine et très grande notoriété.

En 2005, un bureau d'architectes new-yorkais lui demanda de collaborer au *High Lane*, un nouveau parc urbain sur une ancienne ligne de chemin de fer à dix mètres au-dessus du sol et à travers le quartier branché de Chelsea et le *Meatpacking District*. Oudolf s'inspira pour ce projet de l'envahissement naturel spontané des anciens rails, conservant la végétation originale et y ajoutant des plantes de la Prairie des États-Unis. Le succès fut gigantesque: depuis l'ouverture en 2009, près de trois millions de visiteurs ont parcouru le *High Lane* et on prévoit des travaux d'extension. Récemment on vient même de lancer un parfum *High Lane* à base des plantes qui y poussent.



Le High Lane à New York.

D'AUTRES PLANTES

Comment expliquer le succès phénoménal d'Oudolf et qu'y a-t-il donc de si particulier au *New Perennial Movement*, au *Dutch New Naturalistic Gardening* ou au *New Wave Planting*, autant de dénominations pour ce «mouvement» dont il est la figure de proue dans le monde entier? Deux éléments semblent cruciaux: tout d'abord, l'utilisation à grande échelle de plantes résistantes, pour la plupart vivaces, et de graminées ornementales qui, et c'est le second élément, sont aménagées de façon «naturaliste». Ainsi, Oudolf et ses partisans ne touchent pas seulement une corde très sensible chez les adeptes du jardin traditionnel, mais ils réussissent en plus à faire le lien entre design et écologie.

La pépinière de Hummelo, qui a fermé ses portes en 2010, constitue la base de tout. C'est là que, de concert avec quelques horticulteurs néerlandais et allemands du même bord, il se mit à expérimenter dans les années 1980 avec une nouvelle palette de plantes. Le plus souvent des plantes robustes et fortes qui ne demandent pas trop d'entretien, des plantes qui fleurissent longtemps ou qui demeurent attrayantes même après la floraison et surtout des plantes à l'aspect «naturel». Donc pas de grandes fleurs aux couleurs fauves ni de tons pastel, mais de préférence des plantes à fleur simple dans des nuances chaudes de violet, rouge et brun. Souvent, il s'agissait de remettre au goût du jour des plantes oubliées, méconnues ou «banales» ou d'en cultiver des sélections plus belles ou plus fortes. Dans le sillage d'horticulteurs allemands légendaires tels que Karl Foerster et Ernst Pagels, Oudolf devint également un grand promoteur des graminées ornementales qui, selon lui, donnent des sensations de calme et de «naturel».

Plus que la couleur, ce sont la forme et la structure des plantes qui importent aux yeux d'Oudolf. Il existe des plantes spiciformes, à boutons, à bulbes, à plumes ou ombellifères, ou encore avec des formes de feuilles ou des textures particulières. «Une plantation articulée sur ces formes demeure bien plus longtemps intéressante et est plus équilibrée qu'un ensemble

fondé uniquement sur les couleurs. Il faut qu'une plantation soit suffisamment variée dans les formes pour être intéressante sur une photo en noir et blanc.» Un autre aspect important est la beauté éphémère des plantes: comment elles poussent, mais aussi comment elles meurent et de quoi elles ont l'air en hiver. «Oudolf ne se laisse pas aveugler par la douce pornographie de la fleur, mais il s'intéresse au cycle de vie entier de la plante», dit Charles Waldheim, directeur de la faculté d'architecture, d'aménagement du territoire et du design à l'université de Toronto.

PLANTATIONS

Ce qu'il y a eu d'emblée d'innovant, ce n'était pas seulement le type de plantes que choisissait Oudolf mais aussi sa façon de combiner des groupes de plantes et surtout la manière «naturaliste» de les utiliser. «La manière naturaliste de plantation a pour objectif de donner aux plantes l'aspect qu'elles ont dans la nature», dit-il. Il ne s'agit cependant pas du tout de copier la nature car la copie est toujours décevante. «Mais en observant des détails de paysages qu'on trouve très beaux, il est possible de trouver des indications qu'on peut appliquer avec succès dans les jardins».

La nature est donc source d'inspiration d'une forme artistique. Oudolf compare volontiers son travail à une composition musicale. «Tout comme dans la musique, le rythme, la répétition, la cohésion et l'échelle jouent un rôle important. Il y va de la fluidité de l'ensemble». Les plantes, dit-il, ne doivent pas nécessairement être belles ou particulières en soi - elles le sont souvent quand on prend la peine de les regarder de près - mais elles doivent pouvoir jouer un rôle dans un ensemble plus vaste. Ce qui compte n'est pas le caractère individuel de la plante mais la cohabitation des différents caractères. «Quand on réussit à bien combiner les plantes, c'est tout le paysage qui profite de leur personnalité».

Pour Oudolf, il s'agit aussi de créer de l'ordre dans le chaos. «En tant que créateur de jardins, je perçois la complexité et le dynamisme de la plantation. Ce que je fais, c'est créer les conditions et mettre en route des processus naturels». Un jardin doit avoir l'air sauvage, mais il ne l'est pas. «Le jardin est une métaphore de la nature. (...) Je ne crée pas de jardins sauvages, mais des jardins qui suscitent le sens originel de la nature. C'est un style de jardin destiné à ceux qui aiment la nature et pas à des gens timorés ni à ceux qui s'accrochent aux idées traditionnelles sur l'ordre».

SUBLIME

Un des mots clés permettant de caractériser les jardins d'Oudolf pourrait être «sublime». Les artistes paysagistes anglais du XVIII^e siècle qualifiaient ainsi un paysage grandiose avec une nature éblouissante de montagnes, de rivières et d'édifices pittoresques, bref, un paysage à couper le souffle. Oudolf cherche à introduire une part de ce «sublime» dans ses jardins à l'aide de plantes robustes susceptibles d'évoquer ces émotions. Il est possible, dit-il, de reproduire l'émotion envahissante de la Prairie américaine dans une plantation sublime où se combinent des plantes vivaces à hauteur d'homme avec des graminées. Émotion renforcée encore par l'aménagement d'un sentier étroit. «Je cherche à toucher les gens. Le visiteur d'un jardin ou d'un parc peut bien ressentir une certaine excitation. Pour qu'il réagisse à ce qu'il voit, qu'il soit surpris ou ému».

C'est ce qui explique peut-être le succès de ses parcs publics: ils évoquent des images d'une nature romantique, paysages de la Prairie ou alpages - images inattendues dans un contexte urbain - mais en même temps artistiquement transformées de telle façon qu'on les ressent néanmoins comme des «jardins», comme une interprétation stylisée et artistique de la nature.

Le plus grand mérite d'Oudolf est peut-être d'avoir apporté un sang neuf dans l'architecture paysagère en accordant de nouveau une place centrale aux plantes. Il montre bien que les plantes sont bien plus que de la décoration ou des bouche-trous, mais des éléments essentiels d'un projet. Ce qui ne le met pas à l'abri de remarques parfois acerbes de la part de certains confrères. «Je ne comprendrai jamais ce que les New-Yorkais lui trouvent», me dit un jour un célèbre architecte paysagiste néerlandais. «Oudolf connaît sans doute bien les plantes, mais en tant que créateur et urbaniste, il est assez insignifiant». Il y a peut-être du vrai dans ce jugement. Mais ne se pourrait-il pas que des villes comme Londres et New York et surtout leurs habitants, n'aient pas seulement besoin d'urbanistes et de designers de génie, mais surtout d'images qui les émeuvent?

Paul Geerts

Journaliste indépendant.

ge.pa@skynet.be

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.

www.oudolf.com